

Chers amis,

Vous me permettez de partir de cet extrait suggestif entendu en 2^{ème} lecture de la lettre de Paul aux Thessaloniens pour revenir ensuite à l'évangile proclamé il y a un instant. Ce soir, en pensant à vous qui êtes publiquement envoyés en mission, je fais miennes la joie et l'action de grâce de l'apôtre et du pasteur qu'est Paul. C'est la caractéristique des salutations de Paul dans chacune de ses lettres. Elles ont la tonalité de la louange. Paul remercie Dieu d'être Dieu tout simplement. Ce Dieu, Trinité d'amour, qui étend sa bénédiction sur ce monde et appelle les hommes à entrer dans son alliance. Paul remercie le Seigneur pour les chrétiens de Thessalonique : chacun de leur nom, de leur visage est engrangé dans la mémoire de son cœur. C'est au moyen de la prière qu'il intercède pour eux et fait monter vers le Père leurs attentes et leurs besoins.

Qu'est-ce qui réjouit son cœur d'apôtre ?

1. Qu'ils ont été appelés et choisis par Dieu. L'élection de Dieu s'est portée sur eux. Il dira aux Ephésiens : « *Dieu nous a choisis en Lui pour que nous soyons saints et immaculés en sa présence dans l'amour* ».

2. Que ce choix a été librement accueilli par chacun permettant ainsi à la grâce de leur baptême de fleurir et fructifier. « *Nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus-Christ, en présence de Dieu le Père* ». Saint Paul associe la foi, l'espérance et la charité à trois attitudes qui les caractérisent. Il indique que la charité « se donne de la peine ». Cette indication nous en dit long sur la vraie nature de la charité. Le terme employé (*kopos*) désigne en effet le labeur souvent pénible, comme le travail des champs. Ainsi considérée, la charité ne consiste pas en de vagues projets, en des grands élans du cœur ou en de pieux sentiments ; elle porte le poids du jour et de la fatigue. Le vrai témoignage de la charité se traduit par des efforts concrets, par la capacité à se donner du mal dans des tâches simples et parfois pénibles de la vie quotidienne. Cette charité-là ne fanfaronne pas sur les toits, mais elle est authentique et solide.

3. Il voit l'Esprit et sa puissance à l'œuvre dans la mission évangélisatrice. « *Notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude* ». C'est bien Paul qui a prêché, mais c'est l'Esprit Saint qui a agi en lui. Le patriarche Athénagoras écrivait : « *Sans l'Esprit Saint, Dieu est lointain, le Christ appartient au passé, l'Évangile est lettre morte, l'Église est une simple organisation, (...) la mission une propagande...* ». J'ai la conviction que, dans cette mission reçue d'annoncer l'Évangile, c'est l'Esprit de Jésus qui vous met en mouvement, c'est Lui qui vous pousse et vous porte.

Notre célébration pouvait-elle en tout cas mieux tomber en ce dimanche qui clôt la Semaine missionnaire mondiale ? Cette semaine a pour thème inspirateur la parole du prophète Isaïe : « *Me voici, envoie-moi* ». Il me plaît de penser que c'est la parole qui habite votre cœur et vous établit dans les mêmes dispositions que le prophète : « *Me voici, envoie-moi !* » Ce « Me voici » que vous prononcez ce soir récapitule la somme de tous les Me-voici de l'Ancien et du Nouveau Testament. Du Me-voici d'Abraham et de Moïse au Me-voici de Jésus et de Marie en passant par le Me-voici de Samuel ou du prophète Isaïe. Avec votre propre engagement, c'est le chemin lumineux des 'Me voici' qui continue d'être tracé comme

le signe que l'homme ne peut s'accomplir pleinement que dans la réponse d'amour à l'Amour de Dieu pour lui.

Une question, toutefois, peut légitimement habiter notre esprit en entendant cette page d'évangile. Que peut signifier le fait d'être envoyé en mission aujourd'hui alors que, dans cette discussion avec les pharisiens autour de la question de l'impôt dû à César, le rapport des disciples au monde se trouve interrogé par Jésus en termes assez surprenants ? Quelle valeur en particulier peut avoir l'engagement social et politique des chrétiens s'il existe entre Dieu et le monde comme une opposition irréductible ? C'est vrai que Jésus marque une distinction on ne peut plus claire entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Il désacralise en particulier le pouvoir politique en lui ôtant toute prétention à l'autorité suprême et donc à l'idolâtrie. Mais s'il distingue clairement ces deux registres, il ne les renvoie pas dos à dos, bien au contraire. Rappelons-nous les mots du Seigneur dans sa prière sacerdotale. Il appelle clairement les disciples à vivre dans le monde sans être du monde, à vivre dans le monde « sans être mondain », comme aime à le dire le pape François. À la fin du second siècle, la *Lettre à Diognète* a explicité en termes forts cette situation paradoxale des chrétiens dans le monde : « *Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. (...) Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère (...). Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel.* ». Sans être réellement de la Cité, les chrétiens vivent bel et bien au cœur de la Cité. C'est important de réaffirmer cela. Car il y eut un temps où l'enseignement chrétien incitait plutôt les baptisés à fuir les réalités du monde en durcissant de façon manichéenne l'opposition entre les deux ordres du temporel et du spirituel. Or, cette posture n'est pas recevable car elle n'est pas chrétienne, tout simplement. Depuis que Dieu, en effet, s'est fait homme en Jésus, il ne peut y avoir un christianisme qui mépriserait le monde, tout comme il ne serait y avoir un humanisme qui exclurait Dieu. Dans le Christ, Dieu et le monde se réconcilient et se rejoignent. Avec Jésus apprendre à vénérer Dieu, à le mettre à la première place, à lui rendre le culte qui lui est dû, c'est apprendre dans le même temps à s'investir dans ce monde que Dieu aime.

S'éclaire ici le thème de notre synode : « *En ce monde aimé de Dieu, fais-de nous des pèlerins et des apôtres de la joie* ». C'est parce que Dieu nous a aimés le premier qu'Il nous appelle à transmettre et rayonner cet amour au milieu du monde. C'est parce qu'Il est Amour en perpétuel jaillissement qu'Il nous appelle à vivre à notre tour en sortie missionnaire. Et cette sortie missionnaire s'accomplit dans la joie. La joie chrétienne, la joie dans l'Esprit Saint est un signe très fort à donner en ces temps d'épidémie où l'inquiétude et la peur habitent les cœurs. La mission, que Dieu confie à chacun, fait passer du moi peureux et fermé au moi retrouvé et renouvelé par le don de soi. Être avec Jésus et en Lui « sel de la terre » et lumière du monde », voilà bien le cœur de la mission des baptisés aujourd'hui encore. « *Le poste que Dieu leur a fixé en ce monde, nous dit encore l'auteur de la Lettre à Diognète, est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier* ». Seigneur Jésus, donne à nos frères et sœurs envoyés ce soir en mission ta lumière et ta joie. Bénis leur engagement au service de notre Église diocésaine. Et à nous qui participons à cette eucharistie, que soit rappelée la beauté de notre vocation de chrétiens baptisés : que dans la force de l'Esprit, nous ne désertions pas ce monde que Dieu aime, mais que nous œuvrions inlassablement à sa transfiguration en le travaillant du dedans comme un levain dans la pâte, comme l'âme dans le corps. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval